

**En écoutant la chanson, lisez les paroles. En soulignant dans le texte et en prenant des notes dans la marge, répondez aux questions suivantes :**

- 1) D'après les paroles, que vont chercher les jeunes dans la « rue » ?
- 2) Quels sont les dangers qui les y guettent ?
- 3) Quel est le rôle des parents ?
- 4) Quels effets sonores et musicaux dans les paroles renforcent l'impact de la chanson ?

**« Laisse pas traîner ton fils », Suprême NTM (1998)**

A l'aube de l'an 2000, pour les jeunes c'est plus le même deal  
Pour celui qui traîne, comme pour celui qui file  
Tout droit, de toute façon y'a plus de boulot,  
La boucle est bouclée, le système a la tête sous l'eau.  
5 Et les jeunes sont saoulés, salis sous le silence,  
Seule issue : la rue, même quand elle est en sang,  
C'est pas un souci pour ceux qui s'y sont préparés,  
Si ça se peut, certains d'entre eux, même, s'en sortiront mieux ;  
Mais pour les autres, c'est clair, ça sera pas facile :  
10 Faut pas se voiler la face, il suffit pas de vendre des "kil"  
Faut tenir le terrain pour le lendemain, s'assurer que les siens aillent bien,  
Éviter les coups de surin,  
Afin de garder son bien intact,  
Son équipe compacte, soudée, écoute de scanner pour garder le contact  
15 Ou décider de bouger, éviter les zones rouges, et  
Surtout jamais prendre de congés.  
C'est ça que tu veux pour ton fils ? C'est comme ça que tu veux qu'il grandisse ?  
J'ai pas de conseil à donner, mais si tu veux pas qu'il glisse  
Regarde-le, quand il parle, écoute-le,  
20 Le laisse pas chercher ailleurs l'amour qui devrait y avoir dans tes yeux

Laisse pas traîner ton fils  
Si tu ne veux pas qu'il glisse, qu'il te ramène du vice  
Laisse pas traîner ton fils  
Si tu veux pas qu'il glisse

25 C'est en me disant : « J'ai jamais demandé à t'avoir ! »  
C'est avec ces formules, trop saoulées, enfin faut croire  
Que mon père a contribué à me lier avec la rue  
J'ai eu l'illusion de trouver mieux : j'ai vu  
Ce qu'un gamin de quatorze ans, avec le décalage de l'âge  
30 Peut entrevoir, c'était comme un mirage  
Plus d'interdit, juste avoir les dents assez longues  
Pour croquer la vie, profiter de tout ce qui tombe.  
La rue a su me prendre car elle me faisait confiance :  
Chose qui, avec mon père, était comme de la nuisance.  
35 Aucun d'entre nous n'a voulu recoller les morceaux,  
Toute tentative nous montrait qu'on avait vraiment trop d'ego.

Mon père n'était pas chanteur, il aimait les sales rengaines,  
Surtout celles qui vous tapent comme un grand coup de surin en pleine poitrine.  
Croyant la jouer fine, il ne voulait pas, ne cherchait même pas  
40 A ranger ce p\*\*\* d'orgueil qui tranchait les liens familiaux  
Chaque jour un peu plus.  
J'avais pas l'impression d'être plus coté qu'une caisse à l'argus.  
Donc j'ai dû renoncer, trouver mes propres complices  
Mes partenaires de glisse, désolé si je m'immisce...

45 Que voulais-tu que ton fils apprenne dans la rue ?  
Quelles vertus croyais-tu qu'on y enseigne ?  
T'as pas vu comment ça pue dehors, comment ça sent la mort ?  
Quand tu respires ça, mec, t'es comme mort-né  
Tu finis borné à force de tourner en rond  
50 Ton cerveau te fait défaut, puis fait des bonds  
Et c'est vraiment pas bon quand t'en perds le contrôle  
Quand pour les yeux des autres, tu joues de mieux en mieux ton rôle  
Ton rôle de « caille-ra », juste pour ne pas  
Qu'on te dise : « Voilà tu fais plus partie de la mille-fa d'en bas. »  
55 C'est dingue mais c'est comme ça,  
Sache qu'ici-bas, plus qu'ailleurs, la survie est un combat  
A base de coups bas, de coups de ton-bâ  
D'esquives et de « Paw ! » de p\*\*\* de ston-ba :  
Laisse pas traîner ton fils si tu veux pas qu'il glisse,  
60 Qu'il te ramène du vice, non laisse pas traîner ton fils.